

“a suggestion of military associations” e quindi la presenza d’uno di quei moduli agnostici che più volte Raschieri, a ragione, individua nel confronto tra autori greci e latini.

Alberto CAVARZERE.

Susana REBOREDA MORILLO (ed.), *Visiones sobre la lactancia en la Antigüedad. Permanencias, cambios y rupturas*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019 (Dialogues d’histoire ancienne. Supplément 19 = Presses universitaires de Franche-Comté, 1481), 22 × 16 cm, 289 p., fig., 27 €, ISSN 2018-1433.

Ce volume collectif de 13 articles, illustré de 12 images, et dirigé par S. Reboreda Morillo (Université de Vigo, Espagne), spécialiste du monde homérique et de la femme en Grèce ancienne, entend constituer une référence sur l’allaitement, en proposant une vision à la fois pluridisciplinaire – archéologie, épigraphie, iconographie, numismatique, anthropologie, analyses isotopiques et biochimiques – et transpériode – Péninsule ibérique (Préhistoire), Proche-Orient, Égypte ancienne, Grèce et Rome –, tout en considérant différents angles d’approche. Organisés selon un ordre chronologique, les articles portent sur les aspects suivants : les pratiques d’allaitement et de sevrage, les nourrices divines et humaines, les allaitements en marge, la monstration du sein, le pouvoir du lait, les récipients du lait (biberons), la *Columna Lactaria*, l’enfant nourri, élevé ou exposé, et les « liens du lait ». Le volume s’inscrit à la suite de deux journées d’étude intitulées *Lactancia, cuerpos y sexualidades. Miradas históricas*, qui se sont tenues les 29 et 30 octobre 2015 sur le campus d’Ourense de l’université de Vigo, et ont été organisées par R. M. Cid López dans le cadre de son projet *Maternidades y familias, permanencias, cambios y rupturas en la Historia. Entre las sociedades antiguas y contemporáneas* ; y ont participé des professionnels du soin : psychologues, sages-femmes, gynécologues et autres spécialistes de l’allaitement. L’ouvrage se distingue néanmoins de ces journées en se concentrant sur l’Antiquité. Les auteur(e)s sont pour la plupart intégré(e)s à un nouveau projet de R. M. Cid López, *Maternidades, filiaciones y sentimientos en las sociedades griega y romana de la Antigüedad. Familias alternativas y otras relaciones de parentesco fuera de la norma* (2017) et elles/ils font majoritairement partie du monde académique hispanique. Des 13 articles, 9 sont rédigés en espagnol et 4 en français. La bibliographie est, elle aussi, majoritairement hispanique, ce qui a conduit à des lacunes bibliographiques – francophones surtout – sur la plupart des sujets présentés. Ces lacunes expliquent les regrets exprimés (à tort) par les auteur(e)s du collectif sur un prétendu manque d’analyses isotopiques et biochimiques, et plus généralement de travaux sur l’alimentation de l’enfant. C’est le cas du premier article, « Pratiques maternelles : allaitement et sevrage dans les sociétés préhistoriques », dans lequel M. Sánchez Romero déplore les lacunes sur les pratiques d’allaitement et de sevrage des sociétés du passé : ces pratiques ayant été « considérées comme naturelles, immuables et universelles, aucune attention n’a été prêtée au volume de travail, aux savoirs ni aux différentes stratégies technologiques ou sociales impliquées dans le processus de substitution du lait maternel » (résumé, p. 279). L’auteure soulève des questions importantes, mais elle ne pas prend pas en compte certaines études, dont celle pionnière de B. Dedet (*Les enfants dans la société protohistorique : l’exemple du Sud de la France*, Rome, 2008) et les très nombreuses autres croisant les analyses isotopiques et paléopathologiques des chercheuses anglaises, R. C. Redfern (avec A. R. Millard / C. Hamlin, *A regional investigation of subadult dietary patterns and health in late Iron Age and Roman Dorset, England*, in *Journal of Archaeological Science* 32, 2012, p. 1249-1259) et M. Lewis (avec C. Roberts, *Growing Pains: The Interpretation of Stress Indicators*, in *International Journal of Osteoarchaeology* 7, 1997, p. 581-586). On ne peut que regretter que l’auteure se soit limitée à un état de la recherche

(certes, substantiel) sans apporter d'éléments nouveaux pour répondre aux manques constatés. « Nodrizas y lactantes en el Próximo Oriente Antiguo » d'A. Garcia-Ventura et M. É. Couto-Ferreira est le seul article de ce volume portant sur le Proche-Orient. Il traite plus particulièrement des sources écrites et iconographiques découvertes dans les villes-royaumes de Ebla (Syrie actuelle), Lagash (civilisation sumérienne) et Mari (civilisation mésopotamienne) et se rapportant au III^e millénaire avant notre ère. Les sources (contrats de nourrices, documents administratifs, sceaux cylindres et plaques de terre cuite) nous informent sur l'allaitement par les nourrices, mais aussi sur celui par les mères, voire par les déesses. Les sources (qui concernent majoritairement les élites) décrivent la façon dont étaient traitées les nourrices (salaire, reconnaissance sociale) et ce qui était requis d'elles (durée et lieu de l'allaitement, etc.) ; parfois appelées « mères » (*ummum*), elles pouvaient occuper une place de choix auprès des princes ou princesses des différents royaumes. « Notes sur le lait des déesses dans l'Égypte ancienne, signification de l'allaitement divin » est un intéressant article de M.-E. Muñoz Fernández – le seul sur l'Égypte ancienne – qui met en parallèle les fonctions du lait humain et celles du lait divin. Le premier est générateur : il « élève l'enfant » et guérit ; le second est (ré)générateur, (re)vitalisant, protecteur et purifiant. L'article met aussi en évidence l'importance – dépeinte notamment dans les mammisis –, du lait divin durant les différentes phases de reconnaissance de l'enfant-roi. La monarchie est en effet dispensée par le lait, qui fait office de véhicule des propriétés divines des déesses, qu'elles soient nourrices ou mères (divines). L'auteure note aussi que le lait intervient durant trois étapes de la vie du pharaon, qualifiées de « liminales » et durant lesquelles il passe du non-être à l'être : sa naissance, son couronnement et sa renaissance (p. 54). Rédigé par la directrice de l'ouvrage, « L'allaitement divin : le cas d'Héra et d'Héraclès » reprend, quant à lui, le dossier majeur des sources textuelles et iconographiques qui, d'un côté, évoquent la création de la voie lactée, et de l'autre, l'intégration d'Héraclès au monde des Dieux. L'étude est fine et bien menée et propose de voir dans le don du lait d'Héra, au moment de la naissance de celui qui deviendra Héraclès, la création d'un lien indestructible et d'une dépendance malsaine et exprimée avec violence jusqu'au moment de l'apothéose du héros, moment qui est celui de la concorde entre « mère » et fils. « Los pechos de Hécuba » d'A. Míguez Barciela rappelle le geste que fait Hécube, mère d'Hector, au moment où ce dernier va combattre Achille devant les portes de Troie. Dénudant son sein, Hécube évoque, verbalement aussi, la nourriture et son engagement, matériel et sentimental, à nourrir de ses entrailles celui qui va donner sa vie pour la Cité. L'article est original par le parallèle qui est fait entre Hécube et Achille, par la manière qu'ont les deux protagonistes d'exprimer, sans retenue, leur profonde tristesse et leur désir de venger la mort de ceux qu'ils ont aimés. « Senos que alimentan la vida y acompañan en la muerte. Cuerpo y feminidad en la Grecia antigua » de M. D. Molas Font est une étude qui, à la différence des nombreux travaux d'Aurélié Damet sur la question de la monstration du sein, oppose les genres, en mettant l'accent sur la singularité de la femme, qui détermine la place de celle-ci dans les lamentations funèbres. Donneuse de vie, la femme est biologiquement associée au cycle de la vie humaine, qui se termine avec la mort. Ajoutée au manque de retenue qui est attribué à la femme quant à l'expression de ses sentiments, cette particularité fait d'elle la figure idéale pour exprimer « sans limites » la douleur liée à la mort d'un membre de l'*oikos*. Sous le titre « Alimentación infantil al margen de la lactancia materna : el hallazgo de biberones en el mundo clásico », L. Bécares Rodríguez propose de reconsidérer la fonction de ce qu'on a coutume d'appeler les « biberons », en confrontant les sources archéologiques, littéraires et les discussions historiographiques sur l'usage de ces objets. Ambitieuse, cette démarche aurait nécessité une meilleure connaissance des derniers travaux sur la question – le plus récent cité

datant de 2013 (Dubois) – notamment ceux de S. Jaeggi sur les analyses biochimiques du contenu, dont S. Jaeggi *et al.*, *Biberon or not biberon ? Les analyses biochimiques de contenus et la question de la fonction de vases gallo-romains communément appelés biberons*, in *Actes du congrès de la SFEACG, Nyon (14-17 mai 2015)*, Marseille, 2015, p. 561-576 – ce qui lui aurait permis de reconsidérer son hypothèse d’y voir des offrandes de lait faites pour des enfants. Dans « Allaitements “transgressifs” dans l’Antiquité gréco-romaine », G. Pedrucci fait état des allaitements marginaux, qu’elle divise en trois catégories : entre humains et non humains ; homme vers enfant ; femme vers adulte ou vieillard. L’article est intéressant par l’abondance des exemples évoqués, parmi lesquels l’allaitement des jumeaux romains par le *ficus ruminalis*, l’allaitement par des serpents, celui du père ou de la mère par leur fille et les allaitements miraculeux par des saints (saint Mama) ou des héros – on parle alors de « lait du père » selon l’ouvrage éponyme de R. Lionetti (1984). Les travaux sur le monde romain sont au nombre de cinq. Le premier, « La *Columna Lactaria*, las *nutrices* y la *expositio* infantil. Lactantes y *pietas* en la ciudad de Roma » de R. M. Cid López, s’intéresse surtout à l’exposition d’enfants pratiquée auprès de la *Columna Lactaria*, monument situé à côté du temple de *Pietas*, autour duquel les nourrices offraient leurs services. Sur la base des sources littéraires, elle montre que cette pratique répandue était considérée comme un moyen « naturel » de régulation de la natalité et doit être distinguée d’un infanticide. Droit laissé au père, l’exposition était une mort sociale plutôt que biologique de l’être rejeté, à qui une nouvelle « opportunité » de vie pouvait être offerte. L’auteure note toutefois que ce geste prend une signification inverse lorsque la décision d’exposer l’enfant vient de la mère. Le deuxième article est de P. D. Conesa Navarro, et considère « Los *conclactei* en la Roma Antigua. Imágenes epigráficas, iconográficas y literarias ». Partant de l’allaitement par la Louve des *conclactei* (frères de lait) Rémus et Romulus, il enquête sur les preuves de ces pratiques à Rome. Après l’étude de K. Bradley / V. Dasen (*Construire sa parenté par la nourriture à Rome*, in V. Dasen / M.-C. Gérard Zai (ed.), *Art de manger, art de vivre. Nourriture et société de l’Antiquité à nos jours*, Gollion, 2012, p. 40-59), dont il semble ignorer l’existence, l’auteur s’appuie surtout sur l’épigraphie pour distinguer les liens créés par cette source de nourriture commune, malgré des niveaux sociaux différents. Bien que l’enfant né de la nourrice n’apparaisse aux côtés de celui dont elle a la charge que sur un quart des témoignages épigraphiques, P. D. Conesa Navarro conclut que l’allaitement de « frères de lait » est une pratique étendue qui a reproduit le modèle des jumeaux romains. Le troisième article est de S. Medina Quintana et porte sur la nourrice (« Oficios maternales: la imagen de las nodrizas en la literatura latina »). Commencant par un bref état de l’art, il n’évoque à nouveau que les articles « récents » des auteurs espagnols (Zarate 2006 ; Rubiera Cancelas 2010) et ceux, fondateurs, de N. Loraux (2004) et K. Bradley (1980 ; 1992). Bien plus nombreux sont, pourtant, les travaux scientifiques récents sur la question dont ceux de B. Maire (« *Mamma* » et « *nutrix* » : les deux facettes de la nourrice romaine idéale selon Mustio, in V. Dasen / M.-C. Gérard-Zai (ed.), p. 60-71) et de V. Dasen (*Le Sourire d’Omphale. Maternité et petite enfance dans l’Antiquité*, Rennes, 2015). Il y est question des qualités physiques recherchées chez la nourrice en raison de la peur qu’elle transmette au nourrisson des habitudes ou mœurs mauvaises, ainsi qu’une mauvaise nourriture. Dans « El uso de las esclavas como nodrizas en la Roma antigua. Más allá de la figura simbólica », C. Rubiera Cancelas aborde la figure de la nourrice dans le cadre de son étude sur les esclaves. Elle y montre que, bien que les inscriptions épigraphiques mentionnant des nourrices soient peu nombreuses, la tâche d’allaiter qui était la leur est la plus représentée. L’auteure ajoute que cette occupation pouvait s’ajouter à d’autres au sein des familles de l’élite chez qui la nourrice officiait. Figure symbolique qui accompagne l’enfant jusqu’à sa vie

d'adulte, celle-ci était surtout un « outil » pratique – ce qui ne l'empêchait pas de nouer parfois des liens sentimentaux avec l'enfant dont elle avait la charge. L'article « La matrona romana y la infancia en los programas alimentarios hasta la dinastía antonina: estado de la cuestión » d'A. Domínguez Arranz et M. D. Gregorio Navarro se démarque par l'originalité de son sujet. Il y est question d'évergètes mettant des fonds financiers à disposition de mineurs habitant dans les villes italiennes, généralement garçons et filles – à l'exception du million de sesterces investi par l'impératrice Agrippine à l'intention des seules filles. L'objectif était de leur permettre une autonomie financière, lors de la mort d'un parent par exemple. Cette pratique s'inscrit dans une démarche de protection de l'enfance et, par-delà, vise à assurer la pérennité de Rome. Cet ouvrage propose donc un état de l'art de la recherche espagnole sur les pratiques de l'allaitement, avec son intérêt et ses faiblesses. Il met surtout en évidence les limites d'une approche cloisonnée qui ignore largement les recherches conduites dans d'autres pays et à travers d'autres projets, internationaux ceux-là. En raison de ce caractère partiel et national, *Visiones sobre la lactancia en la Antigüedad* ne peut être considéré comme l'ouvrage de référence espéré par ses auteurs, malgré ses apports indéniables dans le domaine de la recherche hispanique, en particulier sur la question du genre et les aspects socio-économiques.

Sandra JAEGGI-RICHOZ.

Cornelia RITTER-SCHMALZ / Raphael SCHWITTER (ed.), *Antike Texte und ihre Materialität. Alltägliche Präsenz, mediale Semantik, literarische Reflexion*, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2019 (Materiale Textkulturen, 27), 24 × 16 cm, x-366 p., fig., 89,95 €, ISBN 978-3-11-063730-4.

I 16 contributi raccolti nel volume sono il frutto del colloquio “Die Materialität des Textes zwischen Lebenswelt und Lesewelt” svoltosi a Zurigo nel giugno 2016. Nell'esplorare il rapporto fra letterature classiche e materialità, l'attenzione dei contributi spazia dalla documentazione epigrafica ai riferimenti alla materialità rilevabili nella produzione letteraria, con una particolare attenzione al genere che si colloca a ridosso di ambedue questi ambiti, l'epigramma. Ad esso è dedicata in particolare la prima sezione del volume (“Vom Stein zum Papyrus und zurück – Intermedialität des Epigrams”), che si apre con lo stimolante saggio di Gregory O. Hutchinson (“Gedichte auf Stein und Papyrus lesen: Zwei Arten der Lektüreerfahrung”) sulle diverse modalità di lettura presupposte dal papiro e dall'epigrafe: un passaggio che, come dimostra l'autore, ha conseguenze che interessano non sono il lettore e il suo diverso rapporto con il supporto scrittoria, ma anche l'autorialità dei componenti, che tende a passare dalla singola composizione alla raccolta, nello spazio consentito dal rotolo di papiro. Gli altri tre contributi della prima sezione riguardano aspetti specifici della tradizione epigrammatica: Cecilia Nobili (“Strategies of Communication in Agonistic Epigrams”) esamina l'evoluzione dell'epigramma agonistico, analizzandone il linguaggio, il rapporto con il contesto iconografico e quello con la tradizione letteraria dell'ode epinicia: quest'ultima appare caratterizzata da una maggiore attinenza locale, rispetto alla ricezione panellenica delle composizioni epigrafiche. Hartmut Wulfran (“Sit tibi terra levis. Eine Grabinschriftenformel in den Epigrammbüchern Martials”) esamina la formula forse più nota del linguaggio funerario latino, nei *Carmina Epigraphica* e poi, in modo analitico, nei sette epigrammi in cui la formula è utilizzata da Marziale. Il quarto contributo della sezione è quello di Jochen Schultheiß dedicato a Gregorio di Nazanzio (“Vom Meißel zum Griffel: Literarisierte Memorialkultur in den Epitaphien des Gregor von Nazianz”), la cui raccolta di epigrammi evidenzia l'adattamento di formule della tradizione epigrafica del tipo di Ἐνθάδε κείταται alla dimensione letteraria della cultura cristiana. La seconda sezione (“Form(at)